

L'art déco décodé

Nycole Paquin

Numéro 25, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18504ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paquin, N. (1984). L'art déco décodé. *Continuité*, (25), 31–32.

Architecture/décoration architecturale, Art moderne/Art déco. Ce qu'on a qualifié d'architecture Art déco à Montréal nous offre peut-être le meilleur exemple de cette fusion de principes par laquelle les différences sont résorbées au profit d'une manière architecturale propre à chacun des concepteurs de ces édifices.

DES DÉFINITIONS

Quand on pense à l'architecture, on se reporte généralement à la structure du bâtiment,



L'entrée principale de l'Université de Montréal, «...l'image de l'ordre dans tous les sens de ce terme».

à sa forme et à sa fonction. La décoration ou l'ornementation architecturale, cependant, renvoie à tout ajout non essentiel à l'aménagement de l'espace, mais combien responsable de «l'image» du style, dont il est en quelque sorte l'index. Or, l'ornementation demeure polyvalente

en ce qu'elle présente son support, se plie aux fonctions de celui-ci, en indique le style, tout en conservant le pouvoir de déborder ses fonctions initiales en imposant ses signifiés au présent de l'usager de l'édifice.

En d'autres mots, si un bâtiment changeait de fonction,

comme c'est le cas d'une banque convertie en magasin à rayons, la décoration architecturale agirait dès lors comme aide-mémoire et comme écriture inachevée articulée au temps de celui qui en reçoit les effets immédiats. L'histoire de l'architecture appartient en somme à qui veut bien la vivre, la voir et l'entendre, s'y intégrer comme participant.

Question de se rafraîchir le regard, retournons aux sources des étiquettes. On a souvent tendance à relier automatiquement l'Art moderne et l'Art déco à un style global, alors qu'il s'agit de deux mouvements parallèles, voire de deux écoles propres à l'architecture française d'entre-deux-guerres et dont les influences se sont fait sentir sous des formes variables en Europe et en Amérique. Alors que l'Art moderne privilégie la symétrie, la simplicité, l'austérité, l'ordre évident des matériaux et l'économie des

formes angulaires, l'Art déco joue sur l'ornementation, l'élégance, le souci du détail travaillé et, plus encore, sur l'éclectisme du vocabulaire décoratif. En fait, l'Art déco pourrait être qualifié de sophisme plastique. Le style et la terminologie Art déco apparaissent de manière spectaculaire lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes, tenue à Paris en 1925.

UN SOUCI DU DÉTAIL

L'université, le marché, le musée, le cinéma: on ne pourrait trouver d'exemples d'Art déco plus diversifiés et tout à fait intégrés au quotidien montréalais. Le détail transfère ses signifiés au présent de l'usager, peut-être ignorant de l'histoire et de l'iconographie, mais nullement privé des connotations qui ne peuvent lui échapper.

L'édifice de l'université de Montréal, qualifié d'Art déco,



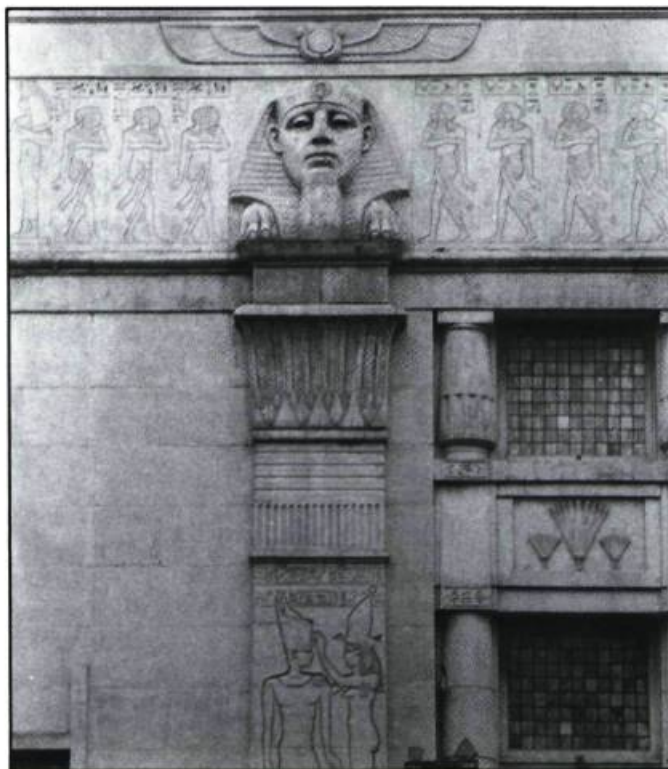
Le Marché Atwater de Montréal, détail de l'entrée principale: «Le motif de fer noir... ouvre et clôt l'énoncé sur un seul signifié, soit la décoration dont découlent les connotations suivantes: élégance, surplus, abondance».



«Pour qui accède au Musée de cire par le Chemin de la Reine-Marie, la statuaire incorporée à l'angle du bâtiment multiplie les indexations: architecture, histoire de l'art, culte, écriture.»

projette avec sa tour principale et sa façade, l'image de l'ordre dans tous les sens de ce terme. Les lignes droites, les angles redondants, la carrure qui englobe des fragments internes hiérarchisés au sommet tout en étant uniformes et équivalents à la base, tout cela parle en deçà de la fonction première de l'établissement. L'emplacement en flanc de montagne ainsi que la parure intégrée à la structure convergent à indexer plutôt qu'à indiquer l'université.

Une autre des caractéristiques propres à l'Art déco fut l'utilisation abondante du fer forgé et de lettrages aux hampes et aux jambages angulaires. Au Marché Atwater, le nom propre de l'édifice, et plus particulièrement le cadrage zigzagué, témoignent du fignolage des détails. Ajouté, arbitraire, abstrait, «inutile», le motif de fer noir pare le mot qu'il encadre à la façon de majuscules sans contenu linguistique. Il ouvre et clôt en quelque sorte l'énoncé sur un seul signifié, soit la décoration, dont découlent les connotations suivantes: élégance, surplus, abondance. Le



Détail de la façade du Cinéma V, Montréal: «...la figure égyptienne emboîte le pas à l'éclectisme de l'Art déco.»

détail surcharge la fonction socio-économique de l'édifice.

Pour qui accède au Musée de cire par le chemin de la Reine-Marie, la statuaire incorporée à l'angle du bâtiment multiplie également les indexations: architecture, histoire de l'art, culte, écriture. Si la forme allongée du personnage auréolé renvoie à la sculpture médiévale et que le phylactère laisse entendre qu'il s'agit là d'un lieu historicisant, l'expression d'immuabilité s'accorde avec la ligne droite horizontale de l'édifice sans fenêtre et traduit la fonction du musée: conserver, raconter. Cette fonction se trouve d'ailleurs réitérée dans l'écriture gravée au-dessus du portail. Protectrice, annonciatrice de la fonction du bâtiment plutôt que de son contenu, la sculpture, anachronique au style architectural, précise l'atemporalité du complexe.

Bien de son temps, la figure égyptienne emboîte le pas à l'éclectisme de l'Art déco. En 1922, Sir Arthur John Evans découvre la tombe de Toutânkhamon. La nouvelle fait figure d'événement universel et le Cinéma V en porte la marque. Le quotidien s'approprie l'histoire. La présentation frontale du sphinx, la répétition de personnages identiques en posture figée, les hiéroglyphes en frises, les papyrus et les deux personnages dont l'attitude et les coiffures rappellent vaguement la réunification des deux Empires du Nil, sont autant de motifs encore parlant: exotisme, énigme, hermétisme, mystère. Mais qu'est-ce donc une salle de cinéma, si ce n'est un lieu qui promet l'aventure, un lieu où le temps ne connaît pas de limites et où tout finit (généralement) bien dans le meilleur des mondes... ? Pour qui veut bien regarder, l'Art déco en a encore long à dire. ■

Nycole Paquin